

„ il faut l'attribuer aux corps étrangers qui
 „ y sont répandus „. — Je ne serois
 donc pas surpris, si après toutes les expé-
 riences modernes, on en revint encore, &
 peut-être dans peu, à l'opinion des anciens,
 touchant une seule & unique espece d'air (a).
 Car c'est un hommage que nous leur ren-
 dons

(a) On peut remarquer en général que les
 chymistes qualifient d'*especes* les différentes
 manieres d'être d'une seule espece. Le lec-
 teur attentif ne manquera pas de faire cette
 observation en lisant ce qui est dit ici du feu,
 de la lumiere, du phlogistique &c. En faisant
 deux especes, du feu en action & du feu ren-
 fermé dans les corps combustibles, on a altéré
 l'idée simple & grande de Stahl, comme l'ap-
 pelle Mr. de F. lui-même, en ajoutant: „ Il
 „ est en effet naturel de penser que des ma-
 „ tieres qui prennent feu & continuent à brû-
 „ ler jusqu'à ce qu'elles soient entièrement
 „ consumées, doivent cette propriété au feu
 „ qu'elles récelent, & que leur combustion
 „ n'est autre chose que le dégagement du feu
 „ & son passage à l'état de liberté „. Il en
 est de même du phlogistique, si comme dit
 Macquer, ce n'est autre chose que la lumiere
 renfermée dans les corps combustibles, dé-
 gagée par l'air qui en prend la place: car
 l'air précipité est toujours de l'air, & la lu-
 miere dégagée toujours de la lumiere.... Si
 on porte la même maniere de voir sur les
 phénomènes qui ont fait décomposer les anciens
 éléments, qui ont fait multiplier les especes,
 compliqué & embarrassé les théories; la physi-
 que reviendra infailliblement à sa premiere
 simplicité. — Précipitation & excessive con-
 fiance des chymistes, 15 Avril 1779, p. 559.
 — Obscurité & incertitude de leurs expres-
 sions, 15 Avril 1779, p. 556, & de leurs no-
 tions, 1 Juillet 1780, p. 369. — Leur aver-
 sion pour les substances simples, 15 Avril 1779,
 p. 559.